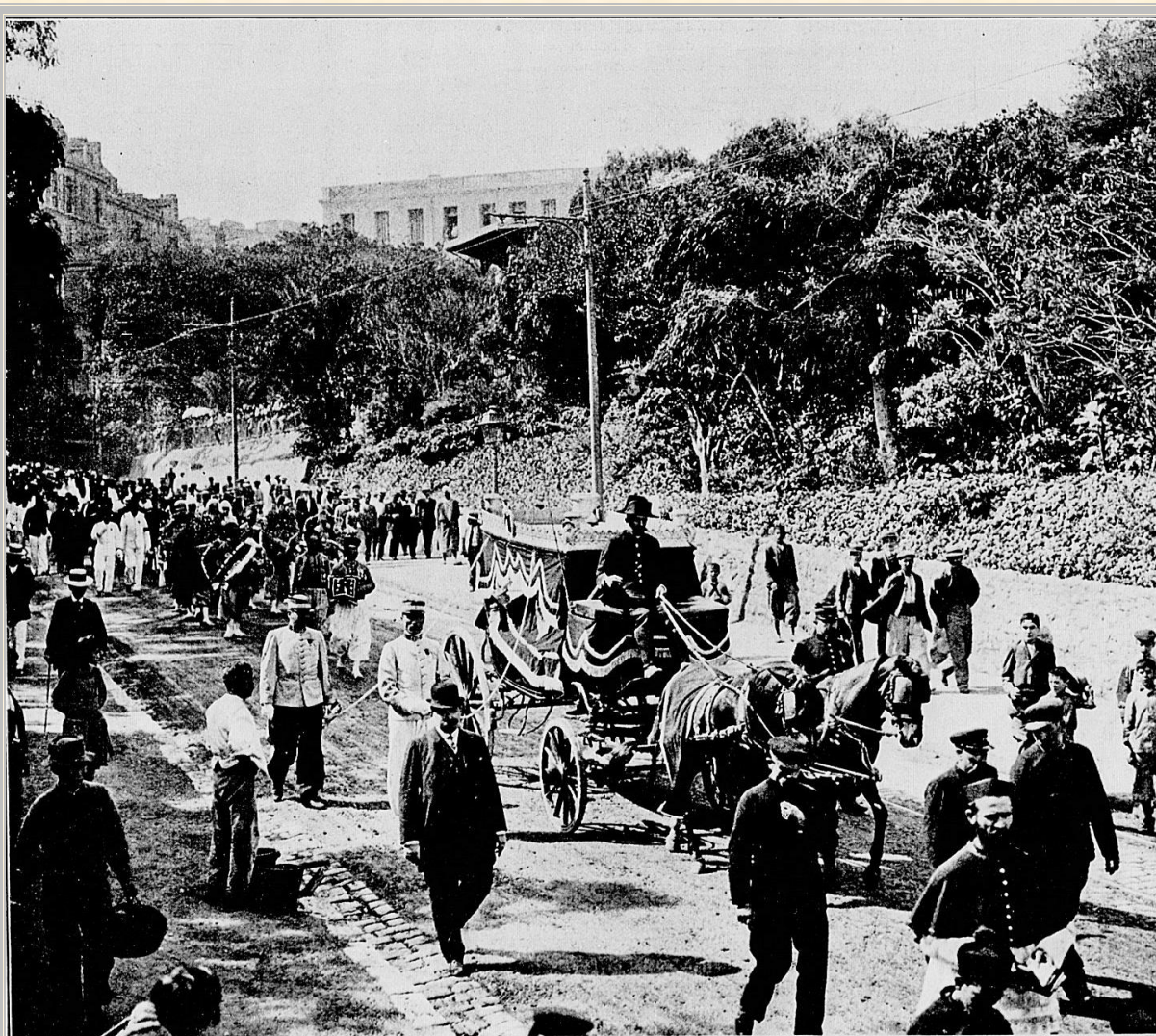


La catastrophe du Tlélat

Les Obsèques du Commandant Fariau à Oran



LES OBSÈQUES DU COMMANDANT FARIAU A ORAN

Photo Luck. Oran

Les obsèques du commandant Fariau, victime de la catastrophe du Tlélat, ont eu lieu, à Oran, le vendredi 5 août.

Après la cérémonie religieuse, la dépouille mortelle fut placée sur une prolonge d'artillerie décorée de drapeaux, pour se rendre à la Marine, devant le paquebot Sidi-Brahim qui devait l'emmener en France.

Sur le quai d'embarquement, M. le colonel Blanc, commandant le 2^e tirailleurs, d'abord, M. le général Muteau, ensuite, prirent la parole et, dans un langage élevé,

rendirent hommage aux qualités militaires et à l'érudition de celui qui, pendant vingt années, tint, à la satisfaction de ses chefs, divers emplois dans le service des affaires indigènes, dans le Tell, dans le Sud-Oranais, le Sahara algérien et au Maroc.

Source :

20 août 1910.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La collision de Sainte-Barbe-du-Tlélat



Dans la nuit du dimanche au lundi, vers dix heures, une horrible catastrophe s'est produite en gare de Sainte-Barbe-du-Tlélat. Le train de Tlemcen, en retard d'une demi-heure venait d'arriver et les trois wagons de voyageurs qu'il comprenait avaient été attelés au train de Perrégaux se dirigeant sur Oran. La manœuvre était terminée, les préparatifs achevés, lorsque, tout-à-coup, on vit apparaître les lanternes rouges d'un train de marchandises parti de Perrégaux. Le train dévalait à une allure très rapide la pente qui sépare la Mare-d'Eau de Sainte-Barbe-du-Tlélat et bientôt,

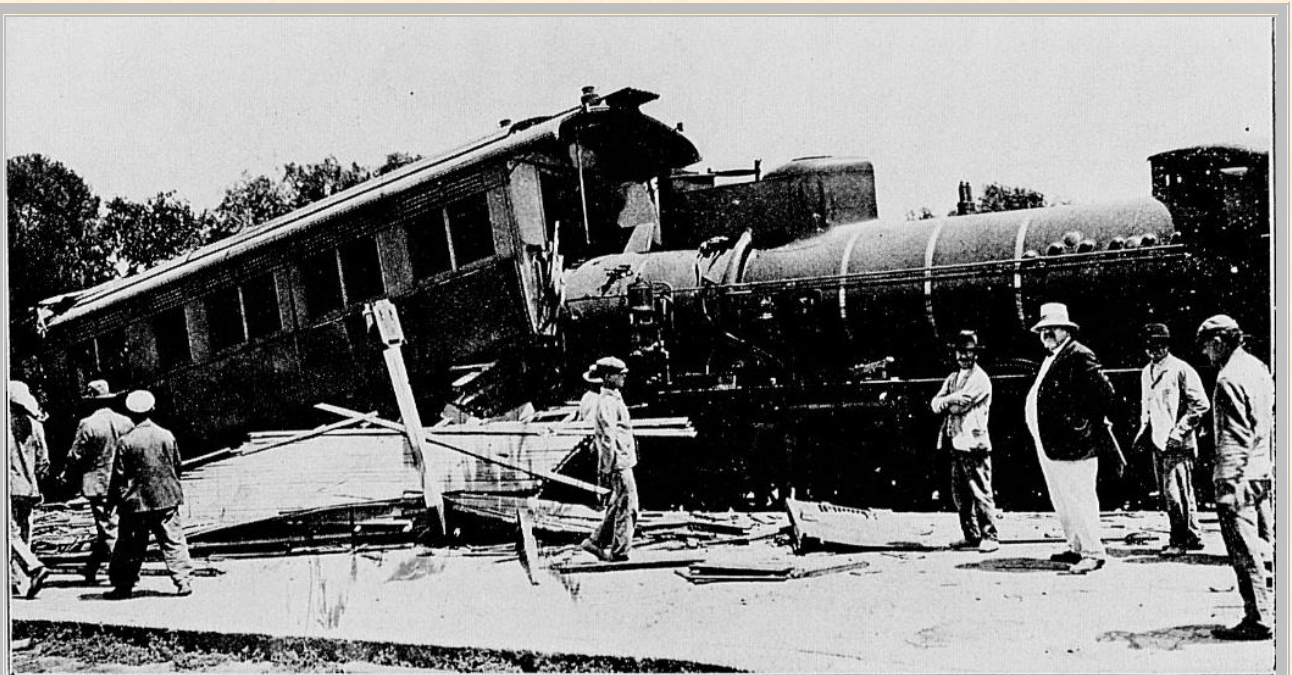
lorsqu'on eut compris le danger, ce fut un sauve-qui-peut général. De nombreuses personnes qui se trouvaient sur les balustrades ou aux portières, parmi lesquelles M. Trouin, député d'Oran, purent descendre sur les quais et échapper ainsi au désastre. Mais hélas ! les autres n'en eurent pas le temps et, en quelques minutes, de nombreux cadavres, affreusement mutilés, furent ensevelis sous les décombres de six wagons éventrés, brisés, broyés. Il ne restait plus de ces six wagons, que des barres de fer tordues, des essieux faussés, des poutres arrachées et de là-dessous, partaient des cris de douleur, des plaintes, des appels. En un brouhaha général, les premiers secours s'organisèrent ; de tous côtés les sauveteurs accouraient et la population entière de Sainte-Barbe-du-Tlélat était sur les lieux. Ici, il fallait remuer des tas de ferrailles pour arriver jusqu'à une main qui se crispait dans un geste nerveux et dégager un malheureux qui râlait ; plus loin, c'était un amas informe de poutres et de planches qu'il fallait déblayer pour ne trouver qu'un cadavre meurtri, presque méconnaissable. Les cris, les lamentations, le bruit des barres de fer jetées sur la voie, tout cela produisait un vacarme dont résonnent encore douloureusement les oreilles des spectateurs.

Côte à côte on range les cadavres : il y a partout du sang.

Mais bientôt un train de secours arrive d'Oran, des médecins s'empresstent auprès des blessés et leur prodiguent les premiers soins.

On assiste à des scènes touchantes, des petits enfants appellent : «Maman ! Maman !», des hommes courent affolés cherchant les leurs.

Mais la nuit s'avance, la foule se retire et le silence vient encore ajouter sa note terrifiante à ce spectacle désolant.



LA LOCOMOTIVE QUI A TAMPONNÉ LE CONVOI VENANT DE TLEMEN

Les blessés qu'on a pu transporter dans le train de secours sont déjà partis vers Oran : les cadavres des morts sont mis en bière et placés dans les bâtiments de la petite vitesse transformés en chapelle ardente.

Là le lendemain, quand on peut faire le funèbre appel, on reconnaît qu'il y a 24 morts, et 48 blessés. Peut-être la liste des victimes n'est-elle pas complète encore, car de nombreux blessés sont dangereusement atteints. Dans la journée de mardi, un enfant de quatre ans et demi a expiré et l'on craint pour d'autres.

Les voyageurs qui venaient de Tlemcen étaient en majeure partie des ouvriers agricoles espagnols qui étaient allés faire les moissons et retournaient à Oran pour s'embarquer. Mais parmi eux se trouvaient aussi de nombreuses personnes de la région d'Oran dont les familles sont plongées dans le deuil par cet épouvantable accident.

L'autorité judiciaire s'occupe maintenant de rechercher les causes de la collision. On estime que le mécanicien du train tamponneur, voulant rattraper un retard d'une dizaine de minutes, s'est engagé à toute allure dans la descente et que, parvenu au disque, terme cependant, il n'a plus pu se rendre maître de son train emballé et éviter la rencontre.

Quoiqu'il en soit, il ne nous reste plus qu'à nous incliner devant la tombe de ceux que la mort a stupidement fauchés, au moment où ils retournaient vers leur pays, de ceux qui revenaient à Oran se replonger dans le va-et-vient des affaires, — et baisser la tête devant le fatum, cette force supérieure qui fait de nous des êtres sans défense dans la main du destin.



LES TRAVAUX DE DÉBLAIEMENT

Photos Luck, Oran

Source :

5 août 1910.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Accueil



Afrique du Nord Illustrée